

Interview avec
Béatrice Joyeux-Prunel

NAISSANCE DE L'ART
CONTEMPORAIN
1945-1970 UNE HISTOIRE MONDIALE

Cette interview a été réalisée par AOC
en partenariat avec l'Institut Français (Paris)

Béatrice Joyeux-Prunel, NAISSANCE DE L'ART
CONTEMPORAIN 1945-1970 UNE HISTOIRE MONDIALE
© CNRS ÉDITIONS, 2021

texte | tekst

Quel est le point de départ de votre livre ?

C'est le troisième volet d'une trilogie qui ne dit pas son nom. Cela fait vingt ans que je travaille sur l'internationalisation artistique afin de comprendre pourquoi, dans les musées du monde entier, on retrouve toujours la même chose – en étant un peu caricatural –, mais aussi de comprendre comment le marché mondial pour la peinture dite moderne et d'avant-garde s'est constitué dès le XIXe siècle. Alors que j'avais appris comme tout le monde que Paris était le centre de la production artistique d'avant-garde de l'époque, une approche objective, à l'aide de cartes et des statistiques, ne le montrait pas. Il s'agissait donc, comme y invitent beaucoup d'historiens et d'historiennes de l'art et la culture, notamment d'Amérique latine et d'Europe centrale, de « décentrer le regard ». J'ai essayé dans ce nouveau livre de continuer sur cette voie pour la période après la seconde guerre mondiale, et de montrer que l'idée selon laquelle le centre mondial de l'art s'était déplacé alors de Paris vers New York était fautive, ou en tout cas pouvait être nuancée par une histoire mondiale.

Comment s'est élaborée l'écriture du livre ?

J'ai appliqué la même méthode que pour mes précédents ouvrages, dans la continuité de l'École des Annales. On me dit souvent que je ne suis pas assez historienne de l'art parce que je fais trop de social, trop d'histoire quantitative... C'est toutefois ce qui m'a permis de contrebalancer le discours traditionnel qui faisait de New York le centre de la vie artistique par la présence de la peinture avant gardiste après 1945, avec Jackson Pollock, Mark Rothko, etc. Ce que j'ai montré, c'est qu'il y a bien eu une diffusion de l'art nord-américain dans le monde, mais après 1953 – et en fait, plutôt en Europe. Ce n'est pas parce que vous dites à tout le monde que vous êtes le maître du monde que les gens sont d'accord avec vous. J'ai donc creusé ça, et ce travail est devenu une tentative de reconstitution de la généalogie de ce qu'on appelle aujourd'hui l'art contemporain, qui est un vrai système, une machine assez fascinante, capable d'absorber les pratiques les plus subversives dès le début des années 1960, et aussi capable de fabriquer des carrières ultrarapides de personnalités qui jusque-là étaient dans l'ombre, n'étaient pas connues, voire étaient refusées.

En quoi ce livre est-il d'actualité ?

La démarche qui consiste à essayer de décentrer, de mondialiser le regard,

c'est vraiment un sujet brûlant aujourd'hui dans le monde de l'art et des musées. Il s'agit autant de sortir de l'eurocentrisme, du nord-atlantico-centrisme, que d'apporter plus de « chair », de social, d'économie dans les études de l'art, qui souffrent parfois d'un certain formalisme. C'est très intéressant de parler des tableaux en eux-mêmes, mais cela n'explique pas pourquoi ce tableau-là est accroché sur ce mur-là, à ce moment-là, etc.